

KEUNMIN LEE

WHEN HALLUCINATION IS NO LONGER A SYMPTOM

EXPOSITION

20 février — 5 avril 2025

*“The artist’s job is to deconstruct the defined state”
Keunmin Lee, Hans Ulrich Obrist, Elena Foster
Séoul*

Keunmin Lee (KL) : C’est un « statement », vous pouvez le lire plus tard quand vous aurez un moment.

Elena Foster (EF) : Donc il s’agit de votre manifeste, de ce qu’est l’art pour vous ?

Hans Ulrich Obrist (HUO) : « Mon travail est une tentative de me libérer de la nature oppressante de la maladie et du diagnostic. »

Pouvez-vous nous parler de votre point de vue et de vos réflexions sur la violence inhérente à la manière dont la société définit et catégorise les individus par le biais des données ?

KL : Avant le diagnostic de ma maladie mentale, je suis tombé par hasard sur le livre *L’Orientalisme* d’Edward W. Saïd. Ce livre m’a permis de comprendre qu’il existe une manière de construire des récits qui dépeignent les autres comme des êtres faibles, malades ou inférieurs, et de justifier ainsi cette représentation. J’ai commencé à m’intéresser à ces catégorisations et définitions sociales avant même de dessiner mes hallucinations.

HUO : Pouvons-nous voir certains de ces dessins ?

KL : Voici mon carnet de dessins quotidiens. Vous pouvez le feuilleter librement.

EF : Dessinez-vous les choses que vous voyez ou celles que vous avez en mémoire ?

KL : Les dessins sont basés sur des réminiscences de mes hallucinations. Et je les réalise de façon automatique, à la manière des surréalistes.

HUO : Le surréalisme est-il une source d’inspiration pour vous ?

KL : Pas le mouvement en soi, mais j’utilise cette méthode de dessin automatique.

EF : On s’attendrait à quelque chose de beaucoup plus chaotique. Ces dessins sont très méticuleux et détaillés.

HUO : Quels sont les artistes, en dehors du surréalisme, qui vous inspirent ?

KL : Ce sont les artistes « outsider » qui m’influencent le plus. Nombreuses de leurs images ont eu un fort impact sur moi.

HUO : Les dessins servent-ils de base aux peintures ? Ou sont-ils complètement indépendants ? Quand vous faites une peinture, réalisez-vous des dessins ou des études préparatoires ?

KL : Vous avez écrit ici : « Mon art est un journal de pathologies répétitives ». Le journal des événements dont vous vous souvenez ? Vous ne les avez pas dessinés au moment où vous aviez des hallucinations ou des délires ?

KL : Les dessins sont indépendants des peintures. C’est un corpus de travail distinct ; ce ne sont pas des croquis ni des esquisses préparatoires. Quant aux hallucinations, je les ai vécues brièvement, pendant deux mois d’hospitalisation quand j’avais vingt ans et c’est sur ce souvenir que je m’appuie ; je les revis sans cesse à travers mes souvenirs. Maintenant que j’ai pris de la distance vis-à-vis de cette phase, je me perçois comme un observateur extérieur de mon propre passé. Je cherche à en restituer les nuances, à en capturer l’essence plutôt que de représenter activement l’hallucination.



HUO : Les dessins ont-ils des titres ?

KL : Pas individuellement, mais je travaille sur une série intitulée « Refining Hallucinations ».

HUO : Je remarque qu'ici - à côté des dessins - il y a du texte : « Panique », « Oeil », « Boire », « Oreilles », « Tumeur », « Couteau », « Trou », « Hyperhémie », « Congestion ».

KL : Les termes que j'ai notés ici procèdent d'une sorte d'auto-étude ; je voulais mettre des mots sur mon état. Comme vous l'avez suggéré, ils pourraient servir de titre, mais ce ne sont pas des titres officiels.

HUO : Et cette toile-là ? C'est la plus grande ?

KL : Il s'agit d'une oeuvre en cours, elle n'a donc pas encore de titre ; j'ai l'habitude d'en donner une fois le travail terminé, comme pour ces nouvelles oeuvres intitulées « Accidental Landscapes ».



HUO : Et vous écrivez aussi ? Quel est votre rapport à la littérature ?

KL : Je n'écris que des déclarations d'artiste ou de brèves descriptions de mon travail. Je ne suis pas très familier de la littérature et j'ai aussi quelques difficultés avec la lecture. Je me suis donc plutôt tourné vers la musique électronique expérimentale, comme la braindance, avant de me consacrer pleinement aux arts plastiques.

EF : Quel est votre rapport au corps, au sang ?

KL : Il y a beaucoup de peintures qui figurent du sang et des cicatrices parce que lorsque j'avais des hallucinations et que j'étais incapable de faire la différence entre ces hallucinations et la réalité, j'en suis venu à me blesser physiquement ; le sang était devenu comme un indice du réel. Je l'utilise comme métaphore dans mes peintures.

HUO : Cela me fait penser à la chair dans l'oeuvre de Chaïm Soutine. Que pensez-vous de son travail ?

KL : J'aime son geste et la couleur.

HUO : Je suis très intéressé par l'« outsider art », l'art brut... mais nous ne connaissons rien de figures historiques coréennes. Y a-t-il des artistes coréens du passé que vous appréciez ? Quel est votre regard sur la scène artistique de Corée du Sud ?

KL : Ce qui me déçoit un peu, c'est qu'en Corée, l'accent est souvent mis non pas sur l'artiste, mais sur le fait que l'artiste surmonte ses difficultés et trouve la guérison à travers son art... je préfère regarder les oeuvres des artistes à travers le prisme de leur pratique.

HUO : Ce travail est fascinant. Il évoque non seulement la chair, mais aussi toute la circulation vasculaire. C'est comme un système organique entier. Au début, j'ai pensé à l'influence de Soutine et à la chair, mais en fait ce n'est pas ça : c'est une représentation du système lui-même - sanguin, digestif, organique...

KL : Je lie en quelque sorte le système digestif au système social, entre absorption et élimination... De manière générale, je tente d'exprimer à travers mes oeuvres la résistance à l'oppression, à cette façon dont la société nous conditionne et nous « emballe ». Mes oeuvres sont très liées à mon histoire personnelle mais j'aimerais aussi qu'elles puissent aider les gens à prendre conscience de la manière dont ils sont réifiés par la société.

HUO : Avez-vous une définition de l'art ou une phrase en coréen que vous pourriez écrire pour que nous la diffusions sur Instagram dans la série de phrases manuscrites d'artistes que nous publions ?

KL : Cela signifie : « Le travail de l'artiste consiste à déconstruire l'état défini ».